

BADE

ET SES ENVIRONS.

LA

TOUR D'YBURG.



est l'une des promenades les plus pittoresques des environs de Bade.

La route qui s'embranché sur l'allée de Lichtenthal, auprès de Allee-Hause, s'enfoncé dans la profondeur épaisse des forêts. On n'a pas marché depuis un quart d'heure, que des sapins gigantesques vous pressent de toutes parts. Ils sont devant, derrière, à côté, partout. Leurs hautes colonnades grimpent le long des collines et plongent dans le ravin. Le feuillage luisant du houx rampe à terre et mêle ses tons métalliques au velours vert des mousses; quelques grands chênes étendent leurs rameaux sous la voûte sonore des vieilles forêts. Les montagnes succèdent aux montagnes; leurs croupes dentelées s'étagent au-dessus de Bade, qui disparaît dans un pli de terrain.

Bientôt on n'entend plus d'autre bruit que celui du bûcheron, dont la cognée invisible frappe les arbres. Chaque coup retentit dans la forêt, qui semble gémir. Une solitude profonde vous entoure. Quelquefois on rencontre des chariots dont les essieux crient sous le poids des sapins que la hache vient d'abattre; de longues et fortes chaînes retiennent leurs troncs polis dont la pointe égratigne parfois le sol. Des bœufs noués au timon font sonner leurs pieds ferrés sur le chemin, tandis que le bouvier presse leur marche paresseuse.

La forêt ne cesse plus, mais les aspects en varient à chaque pas. Ici un ravin s'ouvre brusquement et l'œil se perd dans un flot de verdure; là se dressent les escarpements d'un coteau qui brusquement coupe l'horizon. Quelquefois de vertes échancreures apparaissent au plus épais du bois: c'est une prairie ménagée entre deux pans de sapins, paisibles clairières aimées des chevreuils.

De l'un des bords de la route le regard surpris découvre, sur le flanc d'une montagne, au delà du vallon, une villa qui tourne sa façade vers la plaine. Elle est seule et comme perdue dans la forêt.